Introduction au temps des troubles

Bartolomé Bennassar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/546>

DOI : 10.4000/baroque.546

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 1984

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Bartolomé Bennassar, « Introduction au temps des troubles », *Baroque* [En ligne], 11 | 1984, mis en ligne le 24 juillet 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/546> ; DOI : 10.4000/baroque.546

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Introduction au temps des troubles

Bartolomé Bennassar

Communication

- 1 Pourquoi un tel titre « Introduction au temps des troubles » dans un colloque dont le thème général est : « *Au temps du Baroque, le logos de l'Histoire* » ? Pour répondre il faut revenir au mot lui-même, à la définition du terme « baroque ».
- 2 Rarement, un mot aussi insignifiant à l'origine, aussi limité dans sa signification, aura connu une fortune aussi considérable et aussi paradoxale puisqu'il ne signifiait rien pour les gens de l'époque à laquelle maintenant on l'applique. Mais rien ne nous assure que cette fortune soit close, achevée, classée, confisquée, puisque les caractéristiques essentielles de l'époque baroque se retrouvent presque toutes dans le temps que nous vivons.
- 3 Donc, à l'origine, un terme de joaillerie. Portugais (*Barroco*) ou espagnol (*Berrueco*). Les autres étymologies ne semblent pas sérieuses. Le *Furetière* en 1690, le *Dictionnaire de l'Académie* en 1718 accueillent le mot en France en limitant son emploi à la joaillerie. Mais l'extension du sens à choquant, extravagant, étrange, est, dès lors, assez rapide.

À la charnière des

XVIII^e et XIX^e

siècles les théoriciens de l'art l'utilisent pour désigner ce qui est capricieux, extravagant, contraire à la règle et au goût. J. Burckardt fait la fortune du mot en le définissant comme

une « altération de la Renaissance ». Le

XIX^e siècle français l'emploie avec une connotation péjorative.

- 4 Au début du XX^e siècle le *Nouveau Larousse Illustré* résume bien l'itinéraire du mot jusqu'alors : « De l'espagnol... et du portugais... nom donné par les joailliers à des perles de forme irrégulière... Adjectif : Irrégulier, s'écartant de la forme normale en parlant des perles... Par analogie bizarre, étrange, choquant... Nom masculin : le baroque : ce qui est baroque. Le genre baroque. Le baroque est une nuance du bizarre. Il en est pour ainsi dire le raffinement et l'abus ». L'acception du mot, comme on voit, s'est élargie mais reste limitée.

- 5 Il y a quinze ans, aux Journées d'études du Baroque, ici même, M. Jean Rousset, professeur à l'Université de Genève, s'interrogeait : « Peut-on définir le Baroque ? » Il jugeait le mot « magique, perfide autant que stimulant... Le terme, on le constate dans ce colloque, continuait-il, est employé en des sens divers : chacun semble avoir son Baroque ».
- 6 J. Rousset proposait de rejeter, d'écarter « un certain nombre de définitions ou qualifications pernicieuses parce qu'elles sont insuffisantes ou négatives. Ce sont celles qui ne veulent reconnaître dans le baroque qu'excès, outrance, pléthore, emphase, surcharge, prolifération inutile... ou encore caprice, liberté, irrégularité, confusion, bref « toutes les incarnations du désordre... ».
- » Définitions négatives parce que prises au nom d'un ordre ou d'un goût aveugle à l'ordre baroque, ou définitions trop générales qui embrassent plus que le défini et n'en saisissent pas le caractère singulier : ce sont celles qui parlent sans préciser d'irrationnel, d'imagination, de tension, de contradiction... Le flot est trop large qui laisse échapper sa proie.
- 7 Quoiqu'il la rejette je retiens cette allusion de J. Rousset à la coïncidence entre Baroque et « incarnations du désordre ». Voilà déjà, à mon sens, quelque chose d'essentiel. Mais il n'aborde pas dans cet essai de définition la relation entre la notion de Baroque et le temps ou, si l'on préfère, la chronologie. Il se cantonne dans l'intemporalité et les définitions auxquelles il se référerait renvoient à l'esthétique ou à la littérature.
- 8 Dans *l'Encyclopedia Universalis* Victor-L. Tapie comblait cette lacune en proposant deux définitions :
- « Chronologiquement, le Baroque est un style artistique général, postérieur à la Renaissance dont les manifestations les plus affirmées se sont présentées en Italie au XVI^e siècle et qui est passé, y recevant un accueil plus ou moins favorable, en Espagne, en France, en Allemagne, en Europe Centrale, en Russie. Art d'imagination, d'invention, de somptuosité, de contrastes, il est différent de la recherche d'équilibre et d'harmonie qui forme l'idéal classique.
 - Intemporellement, c'est-à-dire pouvant être reconnu à toutes les époques et dans tous les genres de création, le Baroque est l'audacieux, le surprenant, le contrasté ou l'incohérent. Il est, en principe du moins, le reflet dans les sensibilités et les expressions de périodes de transition, de difficultés internes, de remises en cause de valeurs traditionnelles, d'un affleurement de tendances profondes, douloureuses parfois, inquiètes toujours... ».
- 9 On voit tout de suite comment les deux définitions se rejoignent en certains moments de l'Histoire. Chaque fois que dominant les sensibilités et les expressions qui donnent la priorité aux tendances évoquées on pourrait prétendre se trouver dans une époque baroque. Nous pourrions parfaitement estimer, avec quantité d'arguments à l'appui, que nous sommes entrés dans une époque baroque depuis une dizaine d'années. N'assistons-nous pas à un retour en force de l'irrationnel, à la remise en cause des valeurs les plus traditionnelles, à l'affleurement d'une inquiétude majeure, à des tensions et des contradictions qui s'affrontent violemment et dont l'effet eût été plus funeste sans l'équilibre de la terreur ? Il y a quatorze ans, dans *La Civilisation de l'Europe Classique*, Pierre Chaunu écrivait :
- Tout, au XVII^e siècle, tourne autour de Dieu, de ses exigences, du Salut. Tout clame la brutale solitude de l'homme.
- La conjoncture, autrement dit la guerre ou la famine ou la peste, se charge d'assurer au grand nombre un tragique quotidien. Mais pour les autres, il y a, écrit Chaunu,

[...] la magnifique promotion de la torture de l'esprit.

- 10 Dans ce ^{xx}e siècle finissant tout ne tourne-t-il pas autour de la mort de Dieu dont les hommes se remettent si mal qu'ils apparaissent de plus en plus condamnés à le ressusciter ? Parodiant Chaunu, je dirai que la conjoncture se charge d'assurer aux trois quarts de l'humanité le tragique quotidien : la famine, la misère, la guerre. Pour les autres, la « torture de l'esprit » est au rendez-vous.
- 11 Je pense que mon titre n'a plus guère besoin d'être expliqué. Retrouvons au moins provisoirement la chronologie de l'historien. Le Baroque, ce serait donc à peu près, les historiens en sont d'accord aujourd'hui, la période 1580-1640, ou 1650, ou 1660. J.-A. Maravall nous dit dans

La Cultura del Barroco :

Le Baroque est une culture qui constitue la réponse donnée, approximativement durant le ^{xvii}e siècle, par les groupes actifs d'une société qui est entrée dans une crise difficile et dure en relation avec les fluctuations critiques de l'économie de cette période.

J'accepte cette définition à condition de ne pas me limiter à l'expression « fluctuations critiques de l'économie ». L'Économie n'est pas seule en cause. Les fluctuations critiques concernent la totalité des phénomènes qui font la vie des hommes.

- 12 Voici donc le *Temps des Troubles* :
- les fluctuations graves du climat en Europe après 1560 : une oscillation froide et humide avec des secousses climatiques brutales.
 - le retour des grandes pestes. En Italie : 1575-78 ; la grande peste atlantique des années 1597-1603 ; l'épidémie de 1630 qui touche surtout l'Italie du Nord, l'Allemagne, la France Londres ; la grande vague des années 1647-52 qui parcourt l'Espagne sur toute sa façade maritime de Cadix à Barcelone, la France, les Allemagnes... Londres encore en 1666.
 - la permanence de la guerre : révolte des « gueux » des Pays-Bas, guerres de religion en France, Guerre de 30 Ans, guerre civile en Angleterre...
 - l'économie, bien sûr : l'arrêt de la croissance mais aussi l'inflation, la mauvaise monnaie.
 - l'envolée des troubles sociaux. En France, c'est la grande époque des soulèvements populaires dont on repère des analogues en Angleterre, en Espagne, en Russie. Fin des tentatives d'organisation de gouvernements « tempérés ». L'heure est à la raison d'État, à la bureaucratie monarchique, à la promotion de l'assassinat politique.
- Mais, dans ces conditions et comme Chaunu le suggérait, le Baroque n'est-il pas alors, paradoxalement, le *durable* tandis que le classicisme ne constituerait qu'un instant sur ce fond durable, un point de perfection fugitive, un îlot de marbre ? Au Baroque appartiendrait le durable car la réflexion historique sur l'humaine condition nous apprend que les Troubles c'est toujours ou presque ! Au Classique, à l'Harmonie des sociétés humaines n'appartiennent que de fragiles instants.

Discussion

- 13 Jeanine GARRISSON-ESTÈBE : Après avoir relevé que M. Bennassar fait sienne l'affirmation de M. Rousset selon laquelle il ne faut pas prendre le Baroque pour « toutes les incarnations du désordre », note qu'il s'agit là d'un jugement essentiel que les historiens devraient prendre en compte. Sous les apparences du Baroque, s'installe bien souvent un pouvoir solide qu'on peut appeler classique, comme le montre l'exemple d'Henri

IV.

Le baroque n'est qu'une apparence, une espèce de concession à la sensibilité du temps.

- 14 - J. KRYNEN : Dans le domaine de la spiritualité, le Baroque est essentiellement et rigoureusement l'imposition d'un ordre, il exprime le désir de mettre de l'ordre là où s'était installé le déséquilibre. Le Baroque, c'est ce paradoxe : le chrétien veut sortir du déséquilibre né de l'impasse de sa relation avec Dieu, et il ne fait que le renforcer. Il s'agit là d'une question fondamentale pour un historien de la spiritualité. Mais c'est une question qui concerne tous les historiens. Ne pas séparer ordre et désordre. La théologie baroque est une théologie qui se veut constructive, équilibrée, et qui introduit un certain déséquilibre, d'où l'étonnement de tous les esprits classiques qui rêvent à un équilibre stable, durable.
- 15 - B. BENNASSAR : Henri IV a été assassiné. L'assassinat politique connaît une fortune considérable dans cette période.
- 16 - F.-M. CASTAN : Il s'agit même d'un problème théorique. Il y a une problématique de l'assassinat politique.
- 17 - Jeanine GARRISSON-ESTÈBE : Les théories du tyrannicide datent des années 1572-1610 et ce n'est pas un problème seulement français.
- 18 - René SAUZET : Les scholastiques, déjà, avaient discuté de ce problème. À présent on passe à la pratique.
- 19 - J. GARRISSON-ESTÈBE : Le régicide et les théoriciens qui ont armé son bras proclament que la volonté d'abattre le roi vient de ce qu'il est l'incarnation du désordre. Le régicide se présente comme celui qui réinstalle l'ordre. Les théories du tyrannicide ont leur origine dans une petite phrase de Calvin pour lequel le tyran est celui qui écrase la liberté religieuse : on a le droit d'assassiner un tel homme.
- 20 - M. LAFFRANQUE : Je ne suis pas tout à fait d'accord : Calvin a été très réservé sur cette question du tyrannicide. Pour Calvin, il y a une autre solution pour ceux qui sont persécutés, c'est de quitter le pays.
- 21 - J. GARRISSON-ESTÈBE : Mais quand la situation devient intolérable, il y a une phrase de Calvin qui indique qu'un homme peut être porteur de la voix de Dieu s'il tue le tyran.
- 22 - J.-A. MARAVALL : La doctrine du tyrannicide vient de la scholastique du Moyen Âge. Un doctrinaire du tyrannicide du ^{xv}^e siècle, Jean Petit, a fait l'objet d'une importante étude publiée par un chercheur français : « Jean Petit et la doctrine tyrannicide ». Au ^{xvii}^e siècle, c'est la doctrine contraire qui se développe. La fin du ^{xvi}^e et le ^{xvii}^e peuvent être caractérisés comme une époque de troubles où on tente de surmonter le désordre par la culture baroque. La culture baroque est une culture conservatrice que l'on oppose aux menaces qui pèsent sur l'Europe de cette époque. Les écrivains politiques, les moralistes du ^{xvii}^e siècle, rejettent le tyrannicide et mettent en avant l'idée de la royauté de droit divin. On réactualise la formule de saint Paul selon laquelle il faut obéir aux rois, même s'ils sont injustes. L'obéissance constitue la première des obligations pour tous ceux qui prônent avant toute chose le respect de l'ordre.
- 23 - B. BENNASSAR : C'est une réponse au désordre montant.

- 24 - F. CERDAN : Je ne voudrais pas tirer ce colloque consacré au logos de l'histoire, vers l'histoire du logos mais, dans ma spécialité, une chose retient mon attention : c'est la nouveauté de la langue durant cette période. En Espagne, les affrontements sur les problèmes de la langue se cristallisent autour de Gongora. Je m'intéresse plus particulièrement à un prédicateur du XVII^e siècle que l'on accuse d'être un disciple de Gongora, d'employer en chaire un langage tout à fait nouveau, révolutionnaire mais qui, paradoxalement, est l'ami de tous ceux qui s'opposent à Gongora. On a là un exemple qui va tout à fait dans le sens de ce que disait J-A. Maravall : une langue tout à fait nouvelle, tout à fait baroque, est mise au service de l'ordre établi, contre le désordre menaçant. Je m'interroge sur le lien qui existe entre le désordre d'une langue éclatée comme celle de Gongora, et l'ordre, la raison des positions théologiques, morales, politiques soutenues par ce prédicateur.
- 25 - Mlle SOULIÉ : D'une part, l'exemple des retables montre que l'art baroque est une façon pour l'Église catholique d'exercer un pouvoir sur les imaginations. D'autre part, les poètes protestants du temps des Guerres de religion ont utilisé le style baroque pour clamer leur révolte contre l'ordre établi qui les persécutait. La seule unité que l'on peut trouver entre ces deux faces du baroque – le baroque de la contre-réforme qui rétablit la puissance de l'Église sur les imaginations et le baroque des poètes protestants contes tataires de l'ordre qui les persécute – c'est un style d'art ou d'expression qui a pouvoir sur l'esprit et qui peut être utilisé de façon tout à fait contradictoire.
- 26 Les poètes protestants que j'ai étudiés – Agrippa d'Aubigné et d'autres – ont en vue un ordre, mais c'est l'ordre de Dieu, ils expriment l'aspiration à l'unité, mais c'est à une unité d'ordre mystique. Cette unité, cet ordre, ils veulent l'établir par l'ébranlement de ce qui existe.
- 27 - Luther et la Réforme ont été absolutistes, au moins autant que le catholicisme.
- 28 - B. BENNASSAR : C'est que de tout temps, on trouve au sein du désordre, l'aspiration à l'ordre.
- 29 - A-M COCULA : C'est une époque où la société bouge, se transforme, éclate et où, en même temps, on trouve des théoriciens comme Loiseau qui ont au contraire le souci de codifier la société, de la hiérarchiser, d'établir un ordre qui, pour certains, va de l'animal à Dieu.
- 30 - R. SAUZET : J'ai, moi aussi, rencontré le problème soulevé par F. Cerdan concernant l'utilisation d'une langue nouvelle, d'une langue éclatée, d'un style typiquement baroque, au service d'une volonté d'instaurer un certain ordre contre la Fronde, contre les Protestants... Il s'agit là des sermons et des discours d'un évêque de Nîmes : Cohon, dont on a eu la chance de retrouver les textes, et qui mériterait de ce point de vue une étude systématique. Son style a toutes les caractéristiques du style baroque.
- 31 - J. GARRISSON-ESTÈBE : Il faut se replacer dans le temps et bien voir que ce que nous appelons ordre aujourd'hui – un gouvernement centralisé et rigoureusement administré – est, pour les gens de l'époque, un désordre, ce qui rend complexe la tâche des historiens.
- 32 - Cette remarque me paraît absolument fondamentale. L'ordre monarchique nouveau représente pour beaucoup un désordre parce que cela bouleverse complètement leur conception du monde, de la vie, de la religion. Par exemple, le roi n'est plus le roi justi

cier, mais il intervient directement dans la vie quotidienne, il devient bureaucrate, administrateur : c'est là un renversement complet des valeurs. Ce qui fait que dans une certaine mesure les réactions pour un ordre passé, contre le désordre nouveau qui sera l'ordre plus tard, sont des réactions d'arrière-garde.

Pour aborder un autre aspect des problèmes que nous discutons : peut-on dire qu'il a existé une guerre baroque, comme on dit qu'il a existé une guerre classique.

- 33 - Par exemple, peut-on qualifier de baroques, les guerres de religion en France où finalement il n'y a eu que 2 ou 3 batailles rangées en 40 ans et où on assiste surtout à des affrontements de petits groupes, de bandes ?
- Il y a la guerre de 30 ans.
 - Je pense que le Baroque est fondamentalement rationaliste. Le Baroque est une pensée qui cherche la rationalisation des moyens d'agir. Les théoriciens de la guerre du début du XVII^e siècle ont géométrisé, mathématisé la technique de la guerre. Le Baroque, c'est la technique de l'efficacité, de la force. En ce qui concerne les forteresses, par exemple, on remplace le château médiéval, les remparts médiévaux, par la citadelle, les grandes casernes qui se tiennent à la périphérie des villes, les tranchées, les mines.
 - Les ingénieurs militaires, la rationalisation de la forteresse, n'atteignent leur apogée que dans la 2^e moitié du XVII^e siècle.
 - Le mot ingénieur vient d'engin, l'instrument baroque par excellence. Il y a un succès formidable de l'artillerie à l'époque baroque.
 - Il y a aussi le problème des combattants : dans les escarmouches qui sont la caractéristique des guerres de religion, on voit apparaître, au côté des mercenaires, des combattants qui sont des militants.
 - En examinant les documents datant des guerres de religion - je pense en particulier aux mémoires d'un petit hobereau de la Dordogne - on peut observer une sorte de renaissance du rêve féodal, qui paraît être typique de l'imagination baroque : une guerre d'engagements exceptionnels, d'exploits individuels.
- 34 - B. BENNASSAR : Dans l'iconographie, il me semble que l'ordonnancement de la guerre n'apparaît pas avant la 2^e moitié du XVII^e siècle. L'iconographie de la guerre qui précède est une iconographie de la pagaille.
- 35 - J. GARRISSON-ESTÈBE : Je ne suis pas tout à fait d'accord.
- Déjà les gravures que l'on a des armées de Louis XIII par exemple laissent voir très nettement un ordre.
 - L'exemple d'Ignace de Loyola illustre bien cette coexistence des contraires qu'ont relevée l'intervention de M. Maravall et de Mlle Soulié. Lorsqu'il reçoit sa blessure à Pampelune, on le transporte dans son château où il demande à lire de la littérature chevaleresque. Lorsqu'ensuite il crée la Compagnie de Jésus, il devient un homme d'ordre, d'organisation, d'efficacité, qui ne rêve pas du tout.
- 36 - M. MARAVALL : Une étude consacrée à « La structure des Exercices de Saint-Ignace de Loyola » montre que les « Exercices » de Saint-Ignace de Loyola ont une structure géométrique. Ce n'est pas du rationalisme substantiel, mais c'est du rationalisme méthodologique.
- 37 - J. KRYNEN : Saint-Ignace est un personnage qui nous situe au cœur du Baroque en gestation. Il y a chez lui cette alliance du Moyen Âge et de la rationalité. C'est un

personnage dont l'importance est immense, ne serait-ce que par sa postérité : l'esprit de la Compagnie de Jésus a marqué l'histoire du Baroque, le rôle des Jésuites dans l'histoire du Baroque a été d'une importance capitale. Il y a au fond de la personnalité de Saint-Ignace et dans l'élan même qu'il a imprimé dans la spiritualité du XVI^e siècle, un parti-pris très antitraditionnaliste, très innovateur que l'on peut qualifier, je crois, de baroque. La méthode des « Exercices » est une méthode fondamentalement baroque. La conception que les Jésuites ont de la spiritualité est à l'origine de l'antimysticisme de la Contre-Réforme. C'est eux qui ont introduit dans le catholicisme de la Contre-Réforme une conception de la mystique qui, par peur de l'immobilisme, refuse le traditionnalisme et qui a été au point de départ de la grande crise de la mystique catholique qui a emporté saint Jean de la Croix, sainte Thérèse... Le mystique espagnol saint Ignace de Loyola est sans aucun doute un héros baroque.

- 38 - Cette cohabitation, dans un même individu, du rationnel et de l'irrationnel est si peu exceptionnelle qu'on pourrait en donner 100 exemples, parmi lesquels le Cardinal de Retz et Descartes. En transposant, on trouve la même dualité au cœur des discussions qui se sont déroulées sur le problème de la grâce : sur l'irrationnel qui vient de Dieu et qui sauve, et sur le rationnel qui vient des œuvres et qui sauve aussi, et les deux sont également nécessaires pour aboutir au véritable salut.
- 39 Descartes avait le sentiment d'introduire dans le désordre d'un monde irrationnel, un ordre mathématique venu de Dieu : il n'y a qu'à lire le « Discours de la méthode ». Descartes vit dans un monde irrationnel, il participe de ce monde. Il a été élevé chez les Jésuites. Il a appliqué le choix du mode de vie, la méthode des « Exercices » de Saint-Ignace. Le point de départ de l'invention cartésienne est baroque.
- 40 - J-A. MARAVALL : Saint Ignace, Descartes, étaient baroques parce qu'ils étaient renaissants. Être renaissant est la première condition pour être baroque. Lorsqu'il écrit le « Discours de la Méthode », Descartes cherche la preuve de l'existence de Dieu et il trouve son moi à la première personne : ce qui est une expérience renaissante qui a été également assumée par le Baroque.
- 41 En ce qui concerne la guerre baroque, je dirai que c'est une guerre de religion spéciale qui a un caractère de guerre de rébellion et qui de guerre de religion se transforme en guerre nationale. La communauté politique se transforme en communauté nationale : c'est là une expérience liée à l'histoire du Baroque.
- 42 - Ch. ANATOLE : Pendant tout le temps des troubles l'antidote aux Guerres de Religion qui est proposé par quantité de théoriciens, c'est le retour à la Croisade. On pourrait alors établir le schéma évolutif suivant : la Croisade
- les Guerres de Religion -
les Guerres Nationales. La guerre de religion baroque serait une sorte d'intermédiaire entre deux États.
- 43 - J-A. MARAVALL : L'idée de Croisade est une idée presque inexistante dans l'histoire de l'Espagne.
- 44 - B. BENNASSAR : Le seul moment où on évoquera un peu l'idée de Croisade en Espagne est le moment de la bataille de Lépante.
- L'idée de Croisade est une vieille idée française. Si elle ressurgit à l'époque des guerres de religion, c'est peut-être un reste de vieux rêve féodal.
- 45 - F-M. CASTAN : Nous nous éloignons de la problématique du Baroque.

- 46 - B. BENNASSAR : La papauté de l'époque baroque renouvelle ses appels à la Croisade. On fait prier pour la réconciliation des princes chrétiens.
- 47 - F-M. CASTAN : Ce n'est pas fondamental, c'est une rémanence. C'est un procédé qui avait réussi autrefois pour l'Église et qu'elle essaie de réutiliser, mais qui n'est pas tellement efficace à l'époque du Baroque.
-

AUTEUR

BARTOLOMÉ BENNASSAR

Université de Toulouse - Le Mirail